

3 maggio 2022

Madeleine Delbrêl: quale messaggio per la Chiesa oggi?

Quando ci rendiamo conto che Dio è Padre e che noi siamo suoi figli, la gioia ci invade, ma non misuriamo subito quanto questo sconvolga il nostro rapporto con il mondo. Dire veramente "Padre nostro" ci immerge ancora di più nella comunità di destino di tutti gli uomini, dove si cerca e si costruisce una vita più fraterna. Sapere di essere figli, figlie di Dio è profondamente trasformante, è una liberazione per vivere più autenticamente come fratelli e sorelle. «I figli sono liberi (Mt 17,26)», e anche fragili.

Questa doppia dimensione filiale e fraterna è molto presente in Madeleine. Così, quando, nel 1956, il suo piccolo gruppo, "La Charité", era in crisi interna, si recò da mons. Veuillot a Roma. Lo conosceva da tre anni, era membro della Segreteria di Stato accanto a mons. Montini. Madeleine era allora in un vicolo cieco, impegnata in un percorso troppo originale per poter essere seguito? No, ma era in pena. Quando, durante l'incontro, mons. Veuillot l'ha spinta al limite, si è commossa così tanto che non ha potuto rispondere se non con le lacrime. Dopo questo momento di grande angoscia, scrive il suo famoso "Avrei voluto..."¹ dove riesprime la vocazione della "Carità". È intatto il suo desiderio personale di «appartenere, interamente e solo a Gesù Cristo [...] nel più intimo della Chiesa e per la salvezza del mondo».

Gli anni di esperienza sono lì, a Ivry così come nella regione di Longwy, in Lorena. Lei e le sue compagne di équipe sono molto coinvolte nel mondo, ma non sono "laiche sposate con la Città", sono piuttosto "amanti del Signore" immerse nel cuore della popolazione. Da questo "Avrei voluto..." emana una forza fragile e perseverante. Prende forma quando Madeleine ribadisce quanto i membri della "Carità" siano insieme "Figlie di Dio e Figlie della Città": la loro esclusiva appartenenza a Dio le lascia libere di vivere, in Lui, un amore filiale della Città. Dio che amano li spinge "fuori" da queste mura che gli uomini tendono sempre a innalzare. Vengono varcate perché l'amore di Dio è un amore di poveri tra i poveri. Poveri senza bagagli che si spostano facilmente.

Quel giorno dell'ottobre 1956 in cui scriveva "Avrei voluto...", sentiva nel profondo di sé la propria fragilità e quella del suo piccolo gruppo, "La Charité". A livello personale aveva assistito successivamente alla morte, nel corso dell'anno 1955, di Jean Maydieu, quest'uomo che aveva segnato così profondamente la sua giovinezza e preparato la sua conversione, poi sua madre Lucile, poi suo padre Jules. E, allo stesso tempo, il piccolo gruppo era entrato in crisi: la situazione pionieristica di queste 15 donne non era facile da vivere, molto insicura e piena di incognite.

Insicurezza, certo, ma allo stesso tempo profonda sicurezza. È significativo quanto scrive di Charles de Foucauld, che tra pochi giorni sarà canonizzato: «Il convertito è un uomo che scopre la meravigliosa fortuna che Dio esista»². La fede, "meravigliosa fortuna", diventa molto sicura e piena di promesse. Madeleine lo ha riconosciuto in Charles de Foucauld, "fratello visibile di tutte quelle persone sconvolte dalla grazia che incontriamo attualmente". Sì, se le crisi attuali sono profonde, il "desiderio inquieto" di andare, come Cristo sconvolto, verso i "più perduti degli uomini", ti mette in una profonda sicurezza. Spingeva Charles de Foucauld, ma anche Madeleine Delbrêl e molti altri ora «verso frontiere dove il Vangelo deve passare.»

¹ Madeleine Delbrêl, *J'aurais voulu...*, tome XIV des OC, Nouvelle Cité, p. 18 et 19.

² Madeleine Delbrêl, *La sainteté des gens ordinaires*, tome VII des OC, Nouvelle Cité, p. 124, 125 et 127.

3 mai 2022

Madeleine Delbrêl : quel message pour l'Eglise aujourd'hui ?

Lorsque nous prenons conscience que Dieu est Père et que nous sommes ses fils, la joie nous envahit, mais nous ne mesurons pas tout-de-suite combien cela bouleverse notre rapport au monde. Dire en vérité « Notre Père » nous plonge davantage dans la communauté de destin de tous les hommes, où se cherche et se construit une vie plus fraternelle. Se savoir fils, filles de Dieu, cela transforme profondément, c'est une libération pour vivre plus authentiquement en frères et sœurs. « Les fils sont libres (Mt 17,26) », et fragiles aussi.

Cette double dimension filiale et fraternelle est très présente chez Madeleine. Ainsi, alors que, en 1956, son petit groupe, « La Charité », était en crise interne, elle partit voir, à Rome, Mgr Veuillot. Elle le connaissait depuis trois ans, il était membre de la Secrétairerie d'Etat auprès du Cardinal Montini. Madeleine était-elle alors dans une impasse, engagée dans un chemin trop original pour être suivi ? Non, mais elle était à la peine. Lorsque, au cours de l'entrevue, Mgr Veuillot la pousse dans ses retranchements, elle est si émue qu'elle est incapable de répondre autrement que par des larmes. Après ce moment de grande détresse, elle rédige son fameux « J'aurais voulu...³ » où elle réexprime la vocation de « la Charité ». Son désir personnel d'« appartenir, entièrement et seulement à Jésus-Christ [...] au plus intime de l'Eglise et pour le salut du monde » est intact. Les années d'expérience sont là, à Ivry tout comme dans la Région de Longwy, en Lorraine. Elle et ses équipières sont très engagées dans le monde, mais elles ne sont pas des « laïques mariées à la Cité », elles sont plutôt des « amantes du Seigneur » immergées au cœur de la population. Une force fragile et persévérande émane de ce « J'aurais voulu... ». Elle se dessine lorsque Madeleine redit combien les membres de « la Charité » sont à la fois « Filles de Dieu et Filles de la Cité » : leur appartenance exclusive à Dieu les laisse libres pour vivre, en Lui, un amour filial de la Cité. Dieu qu'elles aiment les pousse « hors » de ces murs que les hommes ont toujours tendance à redresser. Ils se franchissent parce que l'amour de Dieu est un amour de pauvres parmi les pauvres. Des pauvres sans bagages qui se déplacent facilement.

Ce jour d'octobre 1956 où elle écrivait « J'aurais voulu... », elle éprouvait au plus profond d'elle-même sa fragilité et celle de son petit groupe, « La Charité ». A titre personnel, elle avait successivement vu mourir, au cours de l'année 1955, Jean Maydieu, cet homme qui avait si profondément marqué sa jeunesse et préparé sa conversion, puis sa mère Lucile, puis son père Jules. Et, au même moment, le petit groupe était entré en crise : la situation pionnière de ces 15 femmes n'était pas facile à vivre, très insécurisante et pleine d'inconnus.

Insécurité, certes, mais en même temps profonde sécurité. Il est significatif qu'à propos de Charles de Foucauld, qui sera canonisé dans quelques jours, elle écrive : « Le converti est un homme qui découvre la merveilleuse chance que Dieu soit⁴. » La foi, « merveilleuse chance », devient très sûre et riche de promesses. Madeleine le reconnaissait dans Charles de Foucauld, « frère visible de tous ces bouleversés de la grâce que nous rencontrons actuellement. » Oui, si les crises actuelles sont profondes, l'« inquiet désir » d'aller, comme le Christ bouleversé, vers « les plus perdus des hommes », met dans une profonde sécurité. Il poussait Charles de Foucauld ainsi que Madeleine Delbrêl et beaucoup d'autres maintenant « vers des frontières où l'Evangile doit passer. »

³ Madeleine Delbrêl, *J'aurais voulu...*, tome XIV des OC, Nouvelle Cité, p. 18 et 19.

⁴ Madeleine Delbrêl, *La sainteté des gens ordinaires*, tome VII des OC, Nouvelle Cité, p. 124, 125 et 127.